Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

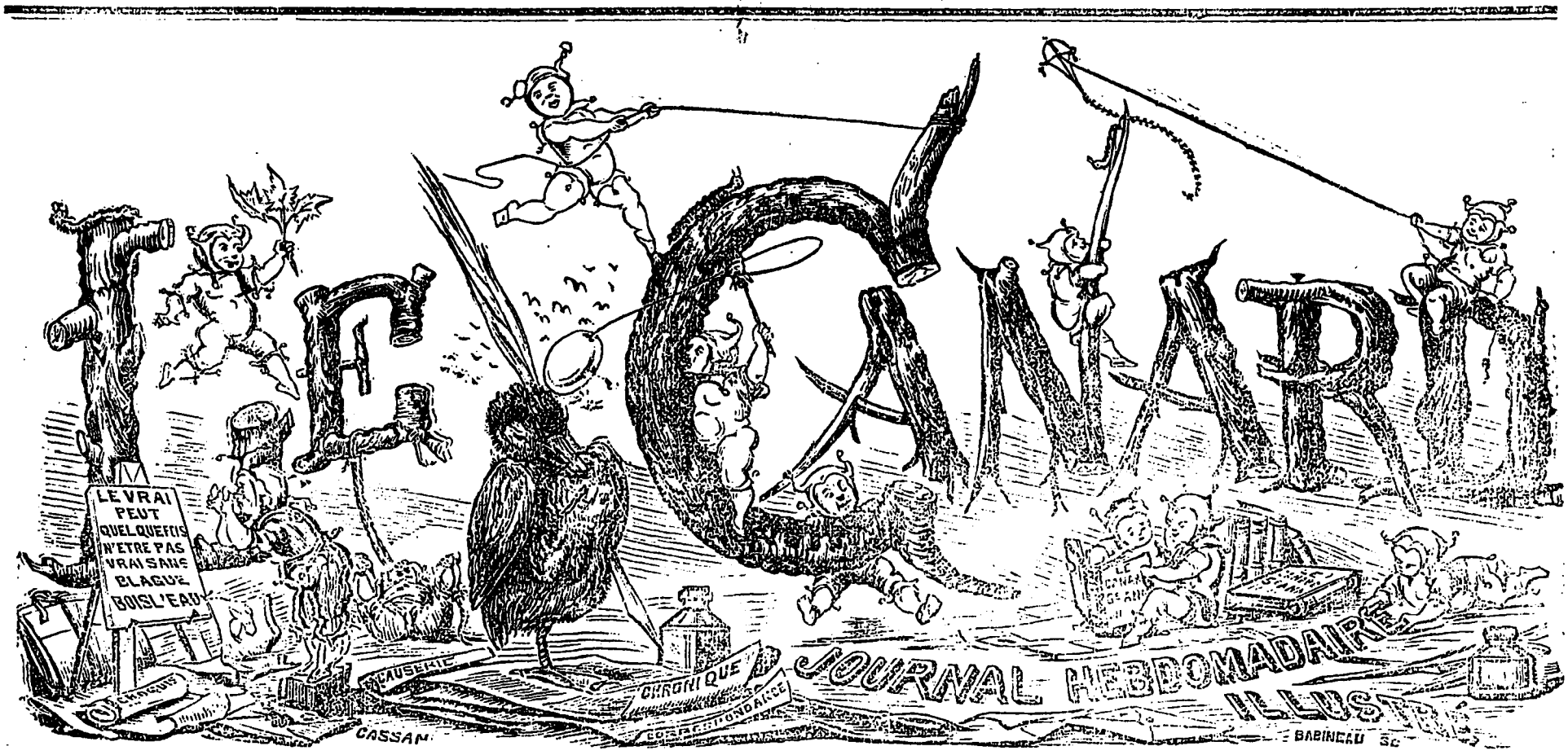
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

10ème Année. MONTREAL, Samedi 8 Janvier 1887 No. 15



T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 35 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.

LE REMÈDE RÉPUTÉ ET PRÉFÉRÉ CONTRE LA FIÈVRE ET LE FRISSON DES MARAIS
QUININE
LE GRAND TONIQUE RESTAURATEUR DU SANG ET DU JOUR

FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE

D'UN

COMEDIEN

PAR

PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

"Après ma mort, emmène-la en France, où elle a une tante, la sœur de sa mère, et, quand vous aurez porté mon deuil, mes enfants, unissez vous. Je vous bénirai du fond de ma tombe.

"Avant de quitter la plume, mon cher fils, laisse moi te pardonner tes folies de jeunesse. Comme toi, j'ai été étourdi, mauvais sujet. Mais le souvenir de mon père m'a bientôt ramené dans le droit chemin.

«Il y a plus, chaque fois que j'allais commettre une faute, il me semblait voir mon père devant moi, et cette hallucination salutaire m'empêchait de manquer à mes devoirs.

«Souviens-toi, mon ami, et fais le bien. La vie est courte pour les bons, trop longue pour les méchants. Adieu.

«Kross.»

Samuel haussa les épaules à la lecture de cette dernière phrase.

—Dans quel mélodrame a-t-il donc appris cela? se demanda-t-il.

—Monsieur Samuel, dit le médecin, sans se départir de sa bonhomie habituelle, vous le voyez, feu monsieur votre père désirait ardemment vous voir épouser sa pupille.

Samuel leva sur le vieillard un regard froid et hautain.

—Dites donc, fit-il, comment vous nommez-vous?

—Ulrich Hauman, monsieur.

—Vous êtes médecin?

—Oui.

—Où exercez-vous?

—A Mannheim.

—Comment faites-vous payer vos visites?

—Cela dépend...

—Mais encore...

—Pour les pauvres gens, un demi-florin. Pour les bourgeois, un florin entier...

—Et pour les gens riches?

—C'est à leur générosité, répondit humblement le vieillard.

La pièce où se trouvait Samuel était le cabinet de son père.

L'étudiant se leva, alla vers un meuble dont il connaissait la destination, l'ouvrit et prit un sac d'argent.

Puis il le jeta au nez du médecin.

—Tenez, bonhomme, dit-il. Retournez à vos malades, et ne vous mêlez point de mes affaires.

Le médecin ramassa le sac et le mit dans sa poche.

—Dieu bénira votre générosité! dit-il humblement.

Et il sortit.

—Ouf! dit Samuel en ouvrant la fenêtre.

Il se pencha en dehors, exposa son visage à l'air glacé de la nuit et murmura:

—Voyons donc comment respire un millionnaire?

La fenêtre donnait sur le parc, et la lune baignait la vallée toute entière...

L'hôtellerie du *Chien dogue* était toujours éclairée, et la bise qui courbait la cime dépouillée des sapins apporta au jeune héritier un bruit lointain de rires et un lambeau de chanson à boire.

—Ces chers amis, dit-il, soupçonnent-ils au moins ma fortune?

Il ferma la croisée, vint se rasseoir devant la table sur laquelle était le testament tout ouvert, prit une plume et écrivit:

«Céleste fille aux yeux noirs, c'est à-dire ma chère Déborah,—mon père a bouclé sa ceinture et pris son bâton de voyage, comme dirait ce brave idiot de professeur Kranteisner, qui est le plus fort hellénisto d'Heidelberg.

«Je compte depuis une heure un ancêtre de plus, et la distance qui me séparait de la blonde Héva s'est sensiblement amoindrie.

«Ne fronce pas tes sourcils olympiens, et laisse-moi ce couteau avec lequel tu voulais m'occire hier soir. Tu sais nos conventions, et tu m'as juré de me servir.

«Or, mon bel ange, mon père lui-même t'a trouvée un fort beau rôle. Héva, paraît-il, a une tante. La famille étant l'emblème de la multiplication, quand on a une tante, rien ne s'oppose à ce qu'on ait une cousine. Donc, tu es la cousine d'Héva, c'est-à-dire la fille de sa tante. Or, donc, mon avis est que lorsqu'on se donne une famille, il ne faut pas lésiner.

«Rien ne s'oppose à ce que tu aies un frère, et, par conséquent Héva un cousin.

«Frantz parle assez bien le français. Frantz sera ton frère.

«Goliath est une brute à qui on ne peut confier qu'un rôle secondaire.

«J'en fais, séance tenante, votre domestique.

«Quant à Fritz, c'est un ami à moi, que j'ai cru à venir ici, et qui vient véritablement vient de mourir, et à verser quelques pleurs sur la tombe du défunt.

«Les rôles ainsi répartis, je vais me coucher.

«Demain nous en avons de plus compliqués encore.

«Somme toute, ma pauvre Déborah, tu dis que de bien, que je suis complètement en femme honnête. Une fille n'est pas coutume!...

«Samuel.»

Cette lettre écrite, l'étudiant la mit dans sa poche et regagna la chambre mortuaire.

Héva n'y était plus.

Seul, le médecin, un livre de prières à la main, était assis au chevet du défunt.

Mon ami, dit-il, Dieu l'a rappelé à lui, mademoiselle Héva est partie depuis plusieurs nuits après la veillée; elle s'est décidée, sur mes instances, à prendre un peu de repos. Vous avez fait une longue route, vous devez être las, allez dormir de votre côté.

—Cet Esculape a du bon! pensa l'étudiant. Bonsoir docteur...

—Bonsoir, monsieur Samuel.

Le jeune homme prit un flambeau et gagna la chambre qu'il occupait d'ordinaire, quand il venait à Kranteisteinburg.

Mais au lieu de se coucher, il s'assit et prit sa tête dans ses mains:

—Oui, se dit-il, mon plan est bon, il est parfait même, et tu es, ô Samuel! un garçon plein de ressources. Héva part sans défiance avec son cousin, sa cousine et moi, qui suis son fiancé. Fritz galope en avant; il arrive à la brasserie de la Licorne. Avec trente florins, on tue le brasseur à la porte. On donne à Héva la plus belle chambre... Déborah... sa cousine... —Mais au diable ces gens distraits! s'interrompit Samuel, voici que je parle de Déborah, et j'oublie de lui envoyer cette lettre...

L'étudiant s'approcha de la cheminée et secoua le gland d'une sonnette.

Presque aussitôt la porte s'ouvrit, et un domestique en livrée entra, sa casquette à la main.

Mais soudain Samuel jeta un cri terrible et recula livide, frissonnant, éperdu...

Ce domestique ressemblait si parfaitement à son père, à son père qu'il avait vu mort, dont le cœur ne battait plus, dont la main était glacée, qu'on eût juré qu'il était lui...

Et Samuel tomba sur le parquet, privé de sentiment...

M. JOSEPH TASSÉ et les Sauvages de Caughnawaga.

Sur l'invitation des principaux membres de la tribu de Caughnawaga, M. Tassé, M. P., est allé leur adresser la parole. Environ 150 personnes étaient présentes.

Notre directeur a parlé une demi-heure en français (!) son discours étant interprété par M. Stacy, un abonné de 14 ans à la *Minerve*.

L'accueil que notre directeur a reçu a été des plus sympathiques, les indiens qui sont d'ordinaire impassibles *applaudissant certains passages du discours.*

(*La Minerve* 28 Décembre 1886.)

IV

Les merles commençaient à siffler dans les sapins chargés de givre, un rayon de lumière blanche glissait à la cime des montagnes et, depuis longtemps, la lune s'était cachée derrière l'horizon.

Si la vallée était dans l'ombre encore, le vieux burg se colorait déjà de cette belle teinte orangée que le bon archevêque de Cambrai appelait les *doigts de l'Aurore*.

Tout semblait dormir, cependant, sous ces toits en poivrière, dans ces murs noircis, derrière ces donjons antiques. Une clarté rougâtre brillait au premier étage, — la clarté des cierges mortuaires.

Une croisée s'ouvrit au second, juste au-dessus de celle du défaut, et encadra une tête pâle et enfiévrée.

Samuel, longtemps évanoui, était revenu à lui, et, d'un pas chancelant, il s'était dirigé vers la fenêtre qu'il avait ouverte.

Le vent souleva ses longs cheveux et fouetta son visage.

—Voyons ! se dit-il, suis-je fou ? Ai-je rêvé ? ou bien ai-je réellement vu mon père ?

Il avait la gorge crispée, ses tempes battaient, son cœur avait d'irrégulières pulsations...

Un moment il crut que la mort de son père, l'ouverture du testament, les pleurs d'Héva, l'apparition du défunt habillé en domestique, constituaient, dans leur ensemble, un long et pénible rêve.

Mais, rassemblant un à un tous ses souvenirs, il fut bien obligé de croire à la réalité.

Samuel était froid comme une courtisane et positif comme une addition.

Après une minute de réflexion, il se posa carrément cette alternative :

—Ou j'ai été jouet d'une hallucination, ou je suis victime d'une comédie.

Dans le premier cas le testament de mon père est la cause de mon aventure ; — dont le second, mon père n'est pas mort et se moque de moi.

Après ce raisonnement plein de sens et de logique, Samuel passa la main dans ses cheveux ébouriffés et les arrangea devant une glace, puis il rajusta ses vêtements, remit son chapeau et sortit de sa chambre.

—Si mon père n'est pas mort, se dit-il, je saurai lui jouer un tour de ma façon.

Et il descendit au premier étage et pénétra dans la salle mortuaire. Le défunt était toujours sur le lit; deux prêtres récitaient les vêpres des morts ; le médecin était assis dans son fauteuil.

Héva, qui s'était relevée, pleurait à chaudes larmes.

—Pauvre père ! murmura Samuel.

Et, de nouveau, il souleva le linceuil et mit à découvert la face du mort. Le visage était froid, les yeux étaient fermés.

—Il est réellement mort, dit l'étudiant qui respira.

Un domestique entra.

—Monsieur, dit-il à Samuel, j'ai porté votre lettre hier soir.

Samuel le régarda :

—Quel lettre ? dit-il.

—Celle que monsieur m'a remise pour l'hôtellerie du *Chien Dogue*, à Karbstein.

Samuel regarda avidemet cet homme :

—Est-ce que c'est à toi que j'ai remis cette lettre ?

—Oui, monsieur.

—C'est bizarre ! je ne te connais pas.

—Ah ! fit le domestique d'un air niais, c'est que je suis ici que depuis huit jours... et puis, monsieur était si triste, si agité...

—C'est bien. Va t'en !

Et Samuel se répéta :

—J'ai été victime d'une hallucination.

Il alla prendre Héva par la main et lui dit :

(*A continuer.*)

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.
Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 8 Janvier 1887

Happy New Year

UN DISCOURS EN SAUVAGE.

A l'épatement général des populations, Passepoil Tassé a prononcé la semaine dernière un discours en *sauvage* à Caughnawaga. Tout le monde ignorait que l'enragé de la *Minerve* fut versé dans la langue iroquoise. Toutefois, depuis quelque temps les employés du journal avaient remarqué que le Dr Tucker de la rue St Laurent s'enfermait longuement dans le cabinet du directeur de la *Minerve*.

Tout d'abord on crut que Passepoil prenait quelque consultation médicale et on s'abstenait discrètement de le consulter à ce sujet. Les rédacteurs étaient tout surpris d'entendre des éclats de voix stridents partir du cabinet, des *huo hua hui*, *repatapipapatupu*, *pipicocokaka* et quantité d'autres expressions du même genre qui ne laissaient pas d'être fort mystérieuses.

C'était tout simplement Tassé qui prenait des leçons de Sauvage ; et c'est grâce à ce travail qu'il a lancé à Caughnawaga un discours en iroquois que nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs.

M. Tassé a commencé par se passer un anneau dans le nez, des plumes sur la tête, une queue de coq à la ceinture, et s'est collé quelques pains à cacheter sur le nez et le front puis il s'est exprimé en ces termes :

Que mes frères sauvages écoutent la lumière de la *Minerve*. La langue venimeuse du grand chef ennemi de St Hyacinthe dit aux frères pâles comme à ses frères Sauvages que notre chien est mort Tout ça c'est des mensonges. La lune éclairera encore plus de mille fois les forêts de mes frères, avant que les crampons ne quittent le ministère.

Que mes frères sauvages se rassurent, le hibou ne gémira plus la nuit, l'eau ne coulera plus dans le lit des rivières, le whiskey ne coulera plus dans les bars, avant que mes frères les pendards abandonnent leur poste.

Le grand chef de la tribu ennemie, Mercier a poussé le cri de guerre, il a détaché la hache du sentier de la paix. Que mes frères préparent leurs armes, qu'ils consultent les sorciers et qu'ils se joignent avec moi à la grande solennité de la danse du bison.

J'ai dit."

Ces paroles, nous dit *La Minerve*, soulevèrent un enthousiasme indescriptible parmi l'auditoire sauvage. Un des chefs passa immédiatement le calumet au petit Tassé qui dut bon gré mal gré tirer quelques bouffées de tabac Canadien ; après quoi les danses et les cérémonies commencèrent et le directeur de la *Minerve* dut s'exécuter.

JUSTICE EXPEDITIVE

Si l'on veut avoir une idée de la justice expéditive, c'est au Mexique qu'il faut aller.

Un nommé Rosendez avait assassiné deux femmes en chemin de fer.

Rosendez fut arrêté sur place, et trois jours après, à six heures du matin, il était conduit, sans autre forme de procès, au lieu des exécutions par un peloton de six agents de police. Au moment où ceux ci allaient lui bander les yeux, il leur demanda la faveur, qui lui fut accordée, de fumer une cigarette. Il roula tranquillement son tabac, alluma une allumette, et, quand il eut tiré cinq ou six bouffées, il leva la main droite et fit signe qu'il était prêt. Quatre coups de carabine partirent à la fois, et Rosendez roula en répandant des flots de sang mêles de cervelle. On l'emporta dans un tombereau et tout fut dit.

L'exécution dans ce cas a été aussi rapide et aussi sommaire que le jugement, en vertu de la loi sur les crimes commis sur la ligne d'un chemin de fer.

La peine de mort a été décrétée contre Rosendez, sans même qu'il fût entendu par le juge de Guerreo, qui est le chef-lieu du district judiciaire d'où dépend Nueva-Laredo, et le décret a été télégraphié au président Diaz, qui l'a ratifié par la même voie.

En trois fois vingt-quatre heures le crime a été commis le meurtrier a été arrêté, la peine de mort a été prononcée contre lui. la sentence a été envoyée à une distance de 2,000 milles et est revenue approuvée par le président de la République, et le condamné a été exécuté.

Un pendard québecquois retour d'Ontario.

Les commandements de l'employé

Laborieux point ne seras,
De fait ni volontairement.

A toute heure roupilleras,
Sur tes dossiers, paisiblement.

Seulement, tu t'éveilleras
Le jour de paie, exactement.

En retard tu arriveras
Trois cent soixante fois par an.

Force congés demanderas,
Sous prétexte d'enterrement.

Manchettes de lustrine auras,
Lunettes, et calotte à gland.

Tes collègues dénigreras,
Pour avoir de l'avancement.

Nombre d'enfants engendreras,
Pour amincir ton traitement.

Ton rond de cuir leur léguera
Pour héritage seulement.

PARISIENNERIES

Entre invités qui causent pour ne rien dire.

—Pourquoi la nature, qui ne nous a donné qu'un nez, qu'une bouche, etc., nous a t elle gaatifiés de deux yeux ?

—Pour regarder d'un bon œil les belles femmes et d'un mauvais œil les belles-mères.

—Et deux oreilles, pourquoi ?

—Pour prêter l'une à la calomnie sur le prochain et l'autre aux compliments sur soi-même.

—C'est juste, et aussi pour dormir dessus.

***

Une fable-express pour ne pas en perdre l'habitude :

Un pacha frappait son esclave ;
Celui-ci, subitement grave
Ouvrit le ventre du pacha....
(Moralité)
Frappez et l'on vous ouvrira.

***

A propos du premier de l'an, un journal parisien attribue à Mürger un mot d'une douloureuse mélancolie :

Mürger était très pauvre et habitait Marlotte, près de la forêt de Fontainebleau. La fin de l'année arrive, pas d'argent, à peine d'espérances ! Le facteur présente l'almanach traditionnel. Ce fonctionnaire à pied, pour apporter les journaux chaque jour, se dérangeait d'un grand quart de lieue de sa route. Quoi faire, l'écrivain n'avait pas les cent sous indispensables ; alors troublé, honteux et ne sachant comment se tirer d'une aussi désastreuse aventure : " Merci, mon ami, dit Mürger au facteur en lui rendant l'almanach, je préfère que vous le repreniez ; au reste, je n'ai pas déjà été si content de celui de la dernière. "

***

CALINOT.

L'existence de Calinot a toutes sortes de tableaux: Calinot restaurateur,—Calino nageur,—Calinot commis,—Calinot national

S'il fut tout cela, nul ne l'a jamais bien su. Le savait-il lui-même ? Il était de si bonne composition et faisait si peu de résistance à laisser mettre la main à ses souvenirs, à y laisser ajouter ! —Un beau jour, Camille lui persuada qu'il avait été marin ; et, depuis ce jour-là, Calinot se rappelait tout au moins une fois par mois ses impressions de la *Tremblante*.

Un grand corps monté sur des jambes d'échassier ; là-dessus, une tête blonde, chauve, incolore ; de la barbe : les yeux bouasses ; la tête ballant en avant : dans la pose, quelque chose comme le profil d'une corne à bec de corbin, une voix pleine d'embarras, obstruée de bredouillements, notée tout au long de notes innotables ; — c'est ainsi fait qu'il a traversé la vie avec des vêtements trop larges sur son corps maigre, faisant rire tout le monde et s'amusant de voir rire tout le monde.

Les tréteaux du Pont-Neuf ont eu leurs sténographes ; pourquoi laisserait on perdre ce monument de la *bêtise* française ?

A côté de cette épopée de cynisme, toute sanglante, de cet " Allons-y gaiement ! " de *l'abbaye de Monte à-regret*,—Jean Hiroux,— Calinot a sa place : c'est un lever de rideau avant la grande pièce.

Moi, j'aime bien mieux la lune que le soleil. Le soleil,, à quoi ça sert ? Il vient quand il fait jour, ce faignant-là, au lieu que la lune, ça sert à quelque chose : ça éclaire.

Camille.—Veux-tu me mesurer ce tableau ?

Calinot.—Avec quoi ?

Camille.—Prends le mètre, il est sur la table.

Calinot, mesurant.—Un mètre... heu... heu...

Camille.—Eh bien, combien a-t-il ?

Calinot.—J'sais pas : le mètre n'est pas assez long.

Camille.—Prends garde à ta pie, voilà le chat.

Calinot.—Laisse donc ! une pie, ça vit cent ans !

" Monsieur,

" Envoyez-moi les deux Boissieu que je vous ai demandés... " Ici le marchand de tableaux meurt. Calinot fini la lettre. " Je vous écris le reste par la main de Calinot, mon premier commis, vu que je viens de mourir d'une attaque d'apoplexie. "

Camille.—Que tu es bête !

Calinot—C'est pas malin si je suis bête, on m'a changé en nourrice !

Calinot voit un moineau dans le jardin de Camille ; il l'ajuste. Il n'était pas bien pour le tirer ; il remonte l'escalier à pas de loup ; il ouvre bien doucement la porte de Camille, bien doucement la fenêtre de Camille qui dormait—Pan !

Camille, se réveillant en sursaut.—Hé ? ..... hein ? quoi ?

Calinot.—Tiens ! j'avais tiré tout doucement.

" Moi, d'abord, je n'aime pas les lâchetés. Quand j'écris une lettre anonyme, je la signe toujours. "

A M. le maître d'hôtel du Cheval blanc, à Rouen (Seine-Inférieure)

" Monsieur,

" Je vous prie de me renvoyer mon couteau-poignard que j'ai oublié sous mon traversin dans la chambre n°23.

" Votre dévoué,

" CALINOT. "

En cachetant la lettre, Calinot retrouve son couteau-poignard.

" *Post-scriptum.* —Ne vous donnez pas la peine de chercher mon couteau poignard ; je l'ai retrouvé. "

Camille.—Tu es bête !... puisque tu l'as retrouvé...

Calinot.—C'est trop fort ! Tu veux donc que cet homme s'échine à chercher mon couteau poignard ?

" Sont-ils bêtes ces gens qui donnent une lettre à un commissionnaire!

Ils se figurent qu'il la porte ; il ne la porte jamais. Moi, quand je veux être sûr, je vais toujours avec le commissionnaire. "

—

Camille. Tâche donc de me rapporter des allumettes qui aillent.

Calinot remonte avec des allumettes.

Camille.—Cré mâtin ! elles ne vont pas tes allumettes.

Calinot.—C'est bien drôle, ça ; je les ai pourtant toutes essayées !

—

Calinot, logeur.—Oh ! monsieur, à tous les prix : dix, quinze, vingt cinq. Voyez : la chambre est bien ; c'est propre, il y a des rideaux, une table de nuit...

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—C'est une truelle.

—Et ça ?

—Du plâtre et du verre pilé.

—Tiens ! pourquoi donc ?

—C'est très commode. Figurez-vous, monsieur que la maison est infestée de rats. Quand vous en voyez un, vous sautez sur la truelle et vous bouchez le trou. Dans les chambre à quinze francs, ils vous mangeraient le nez ; on vous donne un masque en verre.

—

Dans son jardin de Romainville, Calinot avait un tas de gravois.

Camille.—Fais un trou, tu mettras ça dedans.

Calinot n'avait plus de gravois, mais il avait un tas de terre. " C'est que je ne l'ai pas fait assez grand ! "

—

Calinot disait : " Napoléon I... un ambitieux ! S'il était resté capitaine d'artillerie et mari de Joséphine, il administrerait encore la France. "

—

Calinot, capitaine instructeur: "Eh! là-bas, qu'est-ce qui lève les deux jambes ?

—

Calinot, aux journées de Juin : "Si je fais arriver mes hommes tous de front, les malheureux, ils vont tous être mitraillés !... Si je faisais tête de colonne à droite tête de colonne à gauche ?—„ Il commande : " Tour droite, tour gauche ! " Tout le monde fait le tour complet. Une fusillade terrible part de la barricade. La compagnie de Calinot est criblée. Le général arrive bride abattue : " Imbécile ! vous faites tuer tous vos hommes !— Ah ! taisez-vous donc ! ça fait bien moins de mal que dans la poitrine ! "

—

Calinot était à deviner un rébus du *Charivari* dans un café.—Le gazier sonne pour prévenir qu'il va éteindre. Au bout de cinq minutes, Calinot, toujours à son rébus, dit : " Eh ben ! a-t-il éteint, cet imbécile ? "

—

Calinot.—Je viens de rendre service à un camarade de la *Tremblante*. Ce pauvre diable ! Il n'avait pas mangé depuis deux jours. Je l'ai fait entrer dans une allée, je lui ai donné mes bottes.

Camille.—Et toi, comment t'es-tu en allé ?

Calinot.—Ah ! tu demandes toujours des explications.

—

Camille.—Mon escalier est noir comme le diable. Prends ce bout de bougie.

Calinot, au bas de l'escalier.— Les artistes sont si pauvres ! Il en reste encore un grand bout.—Calinot remonte la bougie.

—

Calinot au Salon.—Ducornet... né sans bras... Qu'éque ça fait, s'il a des mains ?

—

Camille.—Eh bien ! tu ne viens pas à l'enterrement de Mlle Mars ? tous les artistes y seront.

Calinot.—Je ne vais à l'enterrement des gens que quand ils viennent au mien.

—

Camille donne à Calinot une canne avec une très belle pomme de Saxe La canne est trop grande pour Calinot.—Calinot la rogne de la pomme.

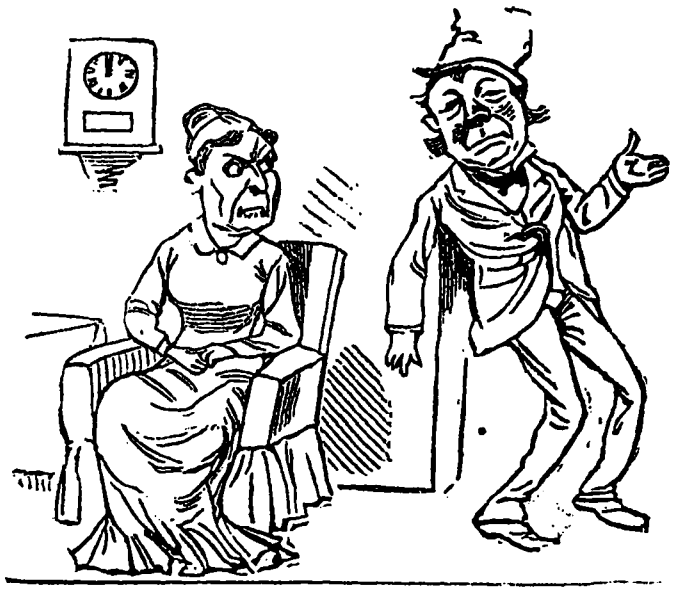
Camille.—Pourquoi ne l'as-tu pas rognée du bas.

Calinot.—C'était en haut qu'elle me gênait.

—

Calinot malade, se plaignant de la sonnerie des cloches, qui lui brise la tête :—Pourquoi qu'on n'a pas mis de la paille dans la rue ?

Le rêve du rédacteur en chef du *Canard*.



Les suites.

La catastrophe finale.

Toujours les enfants terribles.

Grand dîner. Loulou est à table. Parmi les invités, un ami de la maison, personnage bien connu pour ses opinions flottantes.

Au dessert, Loulou l'interpelle à haute voix :

—Dis, monsieur, dimanche tu auras tes bosses et ton grand chapeau à pointe, pas vrai ?

—Quel chapeau, quelles bosses voulez-vous dire, mon petit ami ?

—Tu sais bien, puisqu'on a dit, avant dîner, que tu es un polichinelle !

***

En cour d'assises !

—Accusé, dites-nous pour quoi vous avez tué votre femme ?

—Mon président, la vie commune était devenue insupportable.

—Mais vous pouviez demander la séparation ou le divorce.

—Impossible, je lui avais fait le serment de ne la quitter qu'après sa mort !

***

On annonce la prochaine apparition des Mémoires de Mme Ristori.

A ce propos, la *France* rappelle ce quatrain modèle qui a eu du succès jadis :

Madame Ristori
A le tort immense d'avoir un goût véhément pour Legouvé.

***

Deux notes d'album dédiées aux femmes :

La mort d'un mari est toujours une chose fâcheuse pour la femme, qu'elle prive d'une de ses plus grandes jouissances : celle d'avoir toujours quelqu'un sous la main à faire enrager.

*** Drôle de chose, c'est souvent la femme la plus laide qui est remplie de grains de beauté.

***

Le chapitre des étrennes.

Deux gamins sonnent. Une bonne va ouvrir :

—Bonjour, madame ! C'est pour les étrennes. Vous savez, je suis celui qui vous a fait commission la semaine dernière ; même que vous m'avez tiré les oreilles, parce que je m'étais amusé en route.

—Ah ! et toi ? demande t-elle au second gamin.

—Moi, je suis celui qui l'avait fait amuser.

***

—A la dernière soirée de Mme Doublevé.

—Comprenez vous cette coquetterie et ce décolletage à cinquante ans sonnés !

—Sonnés ?

—Je vous assure...

—Laissez donc : chez les femmes, à partir de vingt-neuf la sonnerie est arrêtée.

***

—Les dernières plaisanteries sur Merlatti.

Dans l'*Univers illustré* :

—Un homme qui passe ses jours à ne pas se nourrir pour avoir de quoi manger !

Du *Monde* idem :

—Merlatti, l'insatiable jeûneur !...

***

—On parle de l'escrime :

—Pourquoi ne faites-vous pas donner des leçons d'armes à votre fils ? demande-t-on à un avare.

Harpagon répond :

—Apprendre à mon fils à se fendre ! Jamais !

***

Après avoir parlé des rois dans les termes les plus flétrissants, un Jacobin s'écrie naïvement, en passant à Robespierre :

—Ah ! celui-là, c'était le " roi " des orateurs !

Calinot, mourant du choléra.—Je meurs comme le Christ, à quarante-trois ans.

Camille.—Tu te trompes, mon ami, il est mort à trente-trois ans.

Calinot,—Eh bien ! il est mort dix ans trop tôt.

COUACS

Pour finir.

Regrets éternels.

—Eh bien, ma pauvre amie, vous voilà veuve !

—Mon Dieu, oui.

—Cette mort a dû vous frapper ?

—Je l'étais bien plus de son vivant!

—

De l'album à fermoir secret de la dame au frisons d'or.

La plus jolie jambe qui se puisse voir serait plus jolie encore si elle ne se laissait qu'entrevoir.—C'est tout le secret de la supériorité des jambes mal faites sur les jambes bien faites.

—

Nos domestiques.

Tout en dînant, monsieur et madame se disputent.

Des gros mots, on en vient bientôt aux coups.

Une assiette, puis un plat, suivi aussitôt d'une soupière, volent des mains du mari sur la tête de sa femme.

La bonne, témoin de ce drame, sort soudain avec précipitation.

—Où allez-vous donc, ma fille ? lui demande-t-on.

Tiens ! mais je vais chercher le racommodeur de vaisselle !

—

Dialogue :

—Sache, mon cher, qu'il faut toujours céder le pas aux femmes.

—Oui, mais il ne faut leur céder que ça !

—

Bizarrerie de la langue française : Si deux personnes n'ont pas la même manière de " voir ", on ne manquera pas de dire qu'elles ne s'"entendent pas. "

—

Politesse courante.

Boireau se retire vers minuit, faisant force salutations à la marquise.

—Adieu, marquise, adieu, adieu, adieu encore, on ne saurait trop vous dire adieu ?

—

Depuis un mois d'Ennery ajournait chaque semaine, son départ pour Antibes.

—Enfin, lui dit Crémieux quand partez-vous ?

Plus tard... en huit !

—

A la police correctionnelle.

—Prévenu, pourquoi avez-vous insulté les agents de la force publique ?

Le prévenu, ne répondant pas, est condamné à huit jours de prison. Il paraît enchanté et, se tournant vers le président :

—Je vais vous dire maintenant, monsieur le président : c'était pour ne pas avoir à donner d'étrennes à mon concierge.

—

Entre boulevardiers.

—Ainsi, mon cher Maxime, tu approuves les hommes grossiers et brutaux qui battent les femmes ?

—Certainement.. C'est la première condition pour être aimé... Seulement, il ne faut pas frapper trop fort, parce qu'alors on ne peut plus s'en débarrasser !

—

Entendu sous le péristyle de la Bourse

—Comment ?... le petit Z... vient de filer en Belgique ?... Un garçon qui paraissait sérieux, et qui prenait si bien les intérêts de ses actionnaires !...

—Précisément, mon cher... Il a commencé par prendre leurs intérêts, et il a fini par emporter leur capital !..

—

Les perles du roman-feuilleton :

—Oh ! oui, s'écrie M. Bernard en lançant un regard terrible à ce fils dénaturé, tu fais rougir mes cheveux blancs...

—

GRAPILLAGES

Dans une réunion publique.

On discute avec ardeur les " titres " d'un homme politique quelconque.

—C'est un sauveur ! crient les uns.

—C'est un bandit ! vocifèrent les autres.

—Enfin, ajoute un orateur un peu plus conciliant, on ne peut nier qu'il ait rendu des services.

Une voix dans la foule :

—Eh bien ! s'il a rendu des *services*, c'est donc qu'il les avait volés !

Réception chez la baronne.

—Je n'aime pas trop, dit Boireau, les robes de laine que les femmes adoptent pour cet hiver : c'est plucheux, c'est terne, pas chatoyant du tout.

—Que voulez vous ? le luxe est maintenant pour les dessous qu'il faudra voir !...

—C'est bien, vos désirs sont des ordres pour moi ; on les verra, baronne, puisqu'il le faut !

On sait que la maréchale de l'armée du Salut se marie. C'est son droit.

A cette occasion, elle a libellé une proclamation dans laquelle elle demande à ses chers et chères camarades de lui offrir quelque petits cadeaux destinés à entretenir son amitié.

—Tiens ! s'est écrié quelqu'un en lisant ce document, on connaissait déjà le *vol au bonjour*, voilà la *carotte au Salut !*

Moi, raconte Montalcou, de Marseille, z'ai une fois rencontré un lion dans le désert. Il m'enpoigna la main ze ne perdis pas *mon sang froid*. .

—Vous le tuâtes ?

—Non, troun de l'air ! Ze lui limai les dents !

Un fiancé scrupuleux, à l'objet aimé :

—Mademoiselle, avant de devenir votre époux, laissez-moi vous confier un secret... un terrible secret.

—Allez-y !

—Je porte un râtelier...

La jeune fille pousse un cri d'horreur.

—Oh ! ne vous effrayez pas, chère âme... j'ai eu ça de naissance !

Entre invités qui causent pour ne rien dire.

—Pourquoi la nature, qui ne nous a donné qu'un nez, qu'une bouche, etc., nous a t elle gratifiés de deux yeux ?

—Pour regarder d'un bon œil les belles-mères.

—Et deux oreilles, pourquoi ?

—Pour prêter l'une à la calomnie sur le prochain et l'autre aux compliments sur soi-même.

—C'est juste, et aussi pour dormir dessus.

Dans le passage de l'Opéra, pendant une des grosses averses d'hier, Calinot mugissait :

—Pas de chance ! Un parapluie tout neuf par une pluie pareille !...

A la tribune.

Un député, du ton le plus révérencieux :

J'ai relevé, dans le discours de l'honorable préopinant, un certain nombre... d'insanités qui, je m'empresse de la reconnaitre, ne sont pas sans valeur !

Un " céladon " excessivement vanné, et d'autant plus fat dit un ami :

—Vous me croirez si vous voulez, mon cher, mais, tel que vous me voyez, je n'ai pas encore mon pareil pour faire une déclaration d'amour !

—Oui, à condition que ce soit un autre qui fasse les gestes !

Confidence hors de barrière.

—Voler, c'est bon. Mais il y a le revers de la médaille.

—Evidemment.

—Il faut choisir son monde... quelqu'un qui ne vous prenne pas la main dans le sac.

—Un agent de police, par exemple.

—Voilà !

Sous la pluie. Remarque :

Quand il pleut, les gens qui sont le plus à l'abri peuvent avoir besoin d'un abri...

Aujourd'hui, au Jardin des Plantes, Z... passait avec sa belle-mère au bras quand ils ont rencontré M. Chevreul ;

—Cent ans, s'est écriée la belle-maman. Un beau résultat !

Et Z... vivement :

Parlez pour vous !

Comment on prend des résolutions au Nouvel An.—Aucun de ceux qui liront ceci ne sera indécis s'il se rappelle seulement que Mardi, le 11 Janvier 1887, le 200 ième grand tirage de la loterie de l'état de la Louisiane prendra place et que $535,000 seront donnés en prix. Toutes informations peuvent être obtenues en s'adressant à M. A. Dauphin Nouvelle-Orléans. L'agrandissement du cadre des distributions fera plaisir à beaucoup de personne cherchant la fortune. Mais n'oubliez pas de faire la demande avant le 11 Janvier.

—Dans la rue :

Un mendiant.—La charité, mon bon monsieur ! je n'ai pas mangé depuis deux mois !

Un passant, étonné.—Deux mois !

Le mendiant.—Entre nous monsieur, il n'y a que vingt-quatre heures que je n'ai rien pris ; mais depuis les expériences de Succi et de Merlatti, quand on dit trois jours ça ne fait plus aucun effet !

Présentation dans un salon.

—Je sais, madame, que nous avons des amis communs.

—En effet, madame, je crois que nous nous servons depuis longtemps chez le même épicier.

On annonce à Brest que le dernier paquebot-poste de New-York au Havre a eu deux jours de retard.

—Sacrebleu ! fait Boirot, il aura été arrêté par les neiges !

—Extrait de publications de mariage à Paris :

M. *Camus*, age de prix, rue Boaret, 31, et Mlle *Ney*, rue de la Chapelle, 83.

En correctionnelle.

Le président.—Accusé, vos nom et prénoms ?

Le prévenu, un vieux cheval de retour, pousse un grognement inarticulé.

Le président.—Vous dites.

Le prévenu, *calme*.—Fais donc pas le malin ; y a longtemps qu'j'sais qu' t'es sourd comme un pot.

Le président, *un peu moins calme*.—Très bien ; asseyez vous.

—Calinot se présente au greffe du tribunal civil de Paris pour une demande en divorce.

—Comment, ma demande ne pas sera qu'après quatre mois ?

—Oui, monsieur.

—Mais, c'est absurde ! A ce moment-là, ma femme et moi, nous serons peut-être raccommodés.

En correctionnelle.

—Accusé, votre profession ?

Celui ci, après avoir longtemps réfléchi :

—Je fabrique des trous pour des écumoires !

Le facteur réclame ses étrennes. On lui donne un dollar.

—Mais, dit madame, nous ne sommes pas encore arrivés au nouvel an.

Le facteur, très gracieux :

—Ça ne fait rien, madame, je reviendrai.

Scène de ménage :

Lui.—Allons, bon ! voilà encore une pièce d un dollar qui est fausse ! Sapristi ! c'est insupportable ça ! ?

Elle.—Bah ! qu'est-ce que ça fait ; tu la donneras au *janitor* pour ses étrennes.

—Géographie fantaisiste :

Quelle est la ville de France qui porte le plus grand préjudice à Suez ou à Panama ?

—La ville de Pau.

Parce que ?

—Parce que *Pau perd isthme* ! ! !

Guibollard déclare carrément qu'il ne donnera pas d'étrennes à ses amis.

—Quoi ! pas même un bonbon ?

—Les bonbons ! jamais, je les abhorre !

—Trois définitions nouvelles :

Attrait.—Se dit des charmes d'une femme qui a gardé les vaches.

Ache.—Céleri sauvage que les sapeurs portent sur l'épaule.

Absinthe.—Plante qui pousse en Suisse, a l'appétit, et finalement à l'abrutissement.

La petite Jeanne reçoit pour ses étrennes un sac de pralines au chocolat.

—Ah ! s'écrie t elle en l'ouvrant, des bonbons nègres !

—Entre gamins de Paris :

—Dis donc, Gagusse, connais tu le nom du maréchal de France qui ne cracha jamais sur le vermouth ?

—Non.

—C'est le maréchal Soult.

—Pourquoi ?

—Parce que, lorsqu'il voyait un verre plein, ce maréchal souriait (Soult riait).

GUIDE FLORAL DE VICK

Les amateurs de beautés artistiques et horticoles trouveront à contenter leurs goûts dans la lecture du guide floral de Vick pour l'année 1887. Chaque année qui s'écoule apporte de grandes améliorations à cette annuaire populaire. et l'édition actuelle surpasse de beaucoup les éditions précédentes, aussi bien comme beauté extérieure, le nombre et l'élégance des illustrations florales et végétales que par la grande variété des sujets traités entièrement et pratiquement.

Le titre de l'illustration, une touffe de pensées et les pages *en couleur des* "plantes de bordures et de terre chaude" sont des triomphes de chromo-lithographie tels qu'il n'en a probablement jamais été exécutés, tandis que les centaines d'illustrations plus petites sont aussi vraies que nature et entièrement décrites

Le volume s'ouvre par une série d'articles pratiques, destinés à rendre de grands services aussi bien à l'amateur qu'au jardinier de profession. Viennent ensuite des illustrations fidèles montrant l'intérieur d'un entrepôt de semences, ainsi que des illustration de toutes les principales variétés de fleurs et de légumes, avec des conseils au sujet de leur culture.

Ni peines, ni dépenses n'ont été épargnées dans la production de ce volume et tous les efforts possibles ont été faits pour le rendre plus digne que jamais de la réputation de son éditeur James Vick, marchand de graines, Rochester, N. Y.

—*N. Y. Tribune*, 23 déc. 1886.

3-259

UNE OFFRE LIBERALE

La " Voltaic Belt Co. " de Marshall Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaitre aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noyes, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

" CREME de la CREME "

" NOISY BOYS "

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

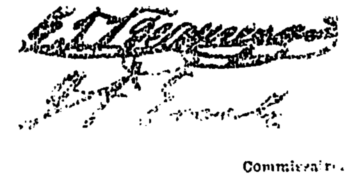
Et faits avec les MEILLEURS TABACS de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

L.S.L.

PRIX CAPITAL $150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank

J. W. KILBRETH.
Pres. State National Bank

A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de $1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de $550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilège devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. *et les tirages biannuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)*

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE, CLASSE A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI, 11 JANVIER, 1887, 200ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - $150,000

☞ Notice : Les Billets sont à $10 seulement. Moitié, $5. Cinquième, $2. Dixième, $1.

LISTE DES PRIX

1	PRIX CAPITAL DE...	$150,000	$150,000
1	GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1	GRAND PRIX DE	20,000	20,000
2	GRANDS PRIX DE.....	10,000	20,000
4	GRANDS PRIX DE.....	5,000	20,000
20	PRIX DE..............	1,000	20,000
50	"	500	25,000
100	"	300	30,000
200	"	200	40,000
500	"	100	50,000
1,000	"	50	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100	PRIX d'approximation de	300	30,000
100	" "	200	20,000
100	" "	100	10,000

2179 Prix, s'élevant à........................535,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN.
Nouvelle-Orléans, La

ou à **M. A. DAUPHIN,**
Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enrégistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence des généraux Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolu et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'on gagnera un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre racontar de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir **sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance**, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez **l'homme**. adressez-vous à la **Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.**

J. Hassan

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL.

SPECULATION !

LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS AVEC DE PETITS RISQUES.

T. E. HANRAHAN & Co.

Banquiers-courtiers, maison fondée en 1878

Maison Principale 1719 rue Notre-Dame

(PRÈS DU BUREAU DE M. FORGET.)

Et vingt trois offices dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

LISEZ ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT.

C'est une erreur généralement répandue parmi le public, que pour faire des spéculations sur les stocks de banques et de chemins de fer, sur les grains, le lard ou l huile, il faut risquer un gros montant d'argent. Aussi beaucoup de personnes qui ont parfois de bonnes idées sur la va eur d'un stock ou des provisions, n'osent pas en vendre ou en acheter parce qu'elles se figurent qu'il leur faudra risquer une somme au dessus de leurs moyens ;

C'est là une erreur complète, car en allant à l'office de MM. T. E. HANRAHAN & C. 1719 RUE NOTRE-DAME. le spéculateur se trouve absolument comme sur le marché de NEW YORK et de CHICAGO, et il peut y faire des affaires en risquant $10 et au dessus.

En effet un *fil télégraphique spécial* relie le bureau de T. E. HANRAHAN & Co à la bourse de New-York et de Chicago, et toutes les quotations de ces marchés arrivent instantanément et sont marquées sur un grand tableau où le public en prend connaissance.

Supposons par exemple que le stock du New York Central soit à $110¼ et que vous vouliez en acheter 50 parts, vous n'avez qu'à déposer 50 piastres de marge, et alors on vous remet un bon constatant que vous avez acheté ces 50 parts à $110¼ (le quart pour cent ajouté représentant toute la commission) toute la hausse qui pourra arriver au dessus de $110¼ sera votre profit et vous pourrez clore votre contrat quand vous voudrez ; ainsi si le soir, le lendemain, ou quelques jours après, ce stock vient en hausse de $4 vous faites un profit de $200 tandis que s'il avait baissé de $4 vous n'auriez perdu que les $50 risqués.

Si le spéculateur pense au contraire que le stock va baisser il vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il joue à la baisse.

Le spéculateur peut mettre de $1 à $5 et autant plus qu'il veut de marge par part, et acheter ou vendre toute quantité de parts qu'il veut au dessus de dix parts jusqu'à 5000 parts.

La combinaison est la même pour les grains ou le lard, avec $10 vous pouvez acheter ou vendre 1000 minots de blé ou de maïs sur le marché de Chicago ou de New York et sur les mêmes termes vous pourrez achetez ou vendre des minots ou dix à vingt mille quarts de lard.

Le grand avantage de ces affaires c'est que sa perte est limitée tandis que ses profits sont illimités

Ainsi pour en donner une idée au public, une personne qui aurait acheté l'année dernière seulement dix parts du stock Delaware et Lackawanna qui était à $82 et qui aurait gardé son contrat jusqu'à aujourd'hui gagnerait (dividendes inclus) $670 si elle avait pris 50 parts en risquant $50 elle gagnerait $3350.00 ! Tandis que si elle avait pris 500 parts en risquant $500 elle eût gagné une petite fortune de $33.500.00.

L'entrée des bureaux de T E. HANRAHAN & Co est entièrement libre et ouverte au public et en s'y rendant le public se rendra mieux compte de la façon d'opérer, qu'il pourrait le faire en lisant les explications données ci desus.

La maison T. E. HANRAHAN & Co dont la réputation de loyauté est parfaitement établie a fait ainsi d'immenses affaires et toujours à l'entière satisfaction de ses nombreux clients.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masde sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaitre pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infaillible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. Il vous ne coute rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr H. G. Root, Succursale, 37, de Yonge, Toronto.